

INÉGALITÉS EXTRÊMES:
CAUSES ET CONSÉQUENCES

Le 17 mars à 19 h
1060, rue St-François-Xavier
Trois-Rivières
(Entrez par la porte arrière)

CONFÉRENCE D'ALAIN DUMAS, PROFESSEUR D'ÉCONOMIE
ET CHRONIQUEUR POUR LA GAZETTE DE LA MAURICIE

Réalisé avec la participation financière de la Caisse
d'économie solidaire Desjardins, qui contribue
à bâtir un Québec plus juste dans la perspective
d'un développement durable
(www.caissesolidaire.coop)



MENSUEL GRATUIT 15 000 EXEMPLAIRES
MARS 2016 VOLUME 32 NUMÉRO 3
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun



SOCIÉTÉ
COMMENT JE SUIS
DEVENUE FÉMINISTE



PAGE 3

OPINION
LE COURAGE N'EST
PAS UNE MARQUE
DE COMMERCE



PAGE 2

Le courage n'est pas une marque de commerce



Pour paraphraser Pierre Falardeau, non, le courage, comme la liberté, n'est pas une marque de commerce. Le courage, puisqu'il faut le rappeler, est une disposition du cœur qui permet d'entreprendre des choses difficiles en surmontant ses peurs. À l'évidence, par les temps qui courent, ce n'est pas ce que l'on entend dans la bouche des politiciens qui nous rapproche de cette vertu. C'est à qui, à coups de discours lénifiants, en dira le moins pour ne pas effrayer l'électeur. Les uns et les autres rivalisent d'astuces pour le flatter dans le sens du poil avec les promesses de création d'emplois, la baisse des impôts, la déréglementation à tout crin et la parade des infrastructures. Paradis fiscaux, redevances minières, tuyauterie bitumineuse, anglicisation au galop, Rona, Alcan, Provigo et tutti quanti... On n'y peut rien. Pourquoi voter pour vous alors si on n'y peut rien ? C'est assurément ce que doivent se dire les milliers de citoyens qui, d'une élection à l'autre, boudent les urnes...

RÉAL BOISVERT

Mais en politique comme ailleurs, tout n'est jamais donné une fois pour toutes. L'actualité nous réserve parfois d'agréables surprises. C'est en tout cas ce que nous révèle aux États-Unis l'étonnant Bernie Sanders. Un septuagénaire qui a des airs de jeune premier. En plein cœur du capitalisme mondial, ce type ne se cache pas dans une garde-robe pour murmurer le mot socialisme. Chaque fois

que l'occasion se présente, il se proclame haut et fort adepte de cette école de pensée. Il dénonce courageusement les grandes corporations, l'establishment corrompu, les inégalités, l'injustice et le ronron des politiciens de carrière. Il fallait l'entendre l'autre jour déculotter Alan Greenspan, l'ancien patron de la Réserve fédérale, à propos de ses politiques délétères pour l'économie américai-

ne... Et voilà que Bernie Sanders est en passe de rameuter la plus belle machine électorale qui soit. Voilà surtout que ce fier socialiste redonne le goût de la politique à des millions de jeunes. À telle enseigne qu'il talonne Hilary Clinton pour l'investiture du Parti démocrate.

Méchant contraste avec ce qui se passe ici où le socialisme sert plutôt d'épouvantail à moineaux. Dernièrement, un bel exemple de pusillanimité nous aura été donné par Thomas Mulcair, lui qui s'est évertué à faire disparaître ce mot du vocabulaire du NPD pour le remplacer par équilibre budgétaire. Il ne se doutait sûrement pas que, ce faisant, il positionnerait ses troupes à la droite de Justin Trudeau et assoierait ainsi ses députés sur les dernières banquettes de l'opposition.

Comme le mot socialiste, il y a au Québec un autre mot qui a la vie dure. Un mot que ceux qui s'en réclament n'ont pas souvent le courage de prononcer, ne

serait-ce que du bout des lèvres. Un mot que les adeptes du statu quo utilisent vicieusement pour effrayer l'opinion publique. Il était donc salubre d'entendre les membres de l'Option nationale redonner à ce mot tout son éclat lors de leur congrès de janvier dernier. Enfin des souverainistes pour qui le mot indépendance n'est pas tabou ! Et si en effet, en le ramenant à l'avant-scène, à force d'éducation populaire et de débats publics, le mot indépendance retrouvait ses effets tonifiants ? Chose certaine, il est beau de voir aller les jeunes militants de l'Option nationale. Leur courage ne peut qu'inspirer les autres partis souverainistes. Leur action a par ailleurs le grand mérite de ne pas laisser toute la place aux Bonhommes sept heures qui s'époumonent continuellement à décrier le projet d'indépendance nationale. Enfin, leur détermination ne peut que redonner le goût de l'engagement à des milliers d'électeurs qui ne confondent pas une barre de chocolat avec un projet de société.

SOMMAIRE

CHRONIQUE SOCIÉTÉ
DE VALÉRIE DELAGE : COMMENT
JE SUIS DEVENUE FÉMINISTE
PAGE 3

CHRONIQUE HISTOIRE :
OMER HÉROUX, NATIONALISTE
TRÈS ENGAGÉ
PAGE 3

VOIR LE MONDE...AUTREMENT :
PAGE 4

LES GRANDS ENJEUX
PAGES 5 ET 6

DOSSIER SPÉCIAL
«PORTRAITS DE FEMMES D'ICI»
PAGES 7 À 16

PAGE ENVIRONNEMENT
PAGE 17

PAGE JEUNESSE
PAGE 18

LA GAZETTE SALUE!
PAGE 19

MOTS-CROISÉS
PAGE 19

CALENDRIER
PAGE 19

La Gazette de la Mauricie,
c'est VOTRE journal.
Faites-nous parvenir
vos commentaires et
propositions.

SOLUTION MOTS-CROISÉS
VERTICALEMENT: 1 PAFOND, 4 ÉDUCATION, 9 ORIENTATION, 10 SEXISME, 12 GÈRE, 13 PAYETTE, 16 AVORTEMENT, 17 IDENTITÉ, 18 PARTIE, 19 VIOLENCE
HORIZONTALEMENT: 1 PATRIARCAT, 2 FÉMINISME, 3 SÉJOURNELLE, 5 SALAIRE, 6 MISOGYNIE, 7 HARCELEMENT, 8 CONSENTEMENT, 10 STÉRÉOTYPE, 11 ÉGALITAIRE, 14 BEAUVOIR, 15 MISANDRE

LES CHIFFRES DU MOIS:
RADICALISATION

PROPORTION D'ISLAMISTES
RADICAUX FRANÇAIS:

ISSUS DE FAMILLES
MUSULMANES 1/5

ISSUS DE FAMILLES
CATHOLIQUES 2/5

lagazette

de la Mauricie

www.gazettemauricie.com

facebook.com/lagazettedelamauricie

[@GazetteMauricie](https://twitter.com/GazetteMauricie)

Présidente: Valérie Delage
Coordonnateur par intérim: Steven Roy Cullen
Conception graphique
et infographie : Martin Rinfret

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6 - Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Comment je suis devenue féministe



D’aussi loin que remontent mes souvenirs d’enfance, j’ai toujours eu un comportement égalitaire. J’ai grandi avec un jeune frère et, pour moi, il n’a jamais été question de faire de différence entre nous basée sur le sexe. Je m’insurgeais avec véhémence s’il était question de me confier une tâche parce que j’étais une fille ou de m’interdire de participer à une activité à laquelle il aurait eu droit de par son statut de garçon. Je parvenais assez bien à imposer ma tyrannie d’aînée en matière d’égalité (entre autres!) au sein du cocon familial, ce qui fait que j’étais assez peu consciente des enjeux de société que posait la condition des femmes dans le monde en général. Par conséquent, je voyais mal l’intérêt de toutes ces luttes féministes qui souhaitaient mettre de l’avant les femmes par des processus que je jugeais souvent artificiels. Pour moi, il suffisait d’intégrer l’égalité homme-femme dans notre éducation au quotidien et il n’y aurait plus de problèmes. C’est encore vrai, mais il faut bien admettre qu’on est bien loin du compte.

VALÉRIE DELAGE

La plupart des hommes que je connais soutenant la cause sont, tout comme moi jadis, plutôt égalitaires que féministes. Certains revendiquent une place d’égal à égal dans les activités à caractère féministe, comme pour montrer l’exemple de la société qu’ils souhaitent autant que nous, où tous les humains ont la même place, peu importe leur sexe, leur origine, leur orientation sexuelle, etc. Toutefois, peut-être parce qu’ils n’auront jamais à subir le sexisme ordinaire dans lequel grandissent les petites filles et qui conditionne leur comportement à divers degrés, il leur est parfois difficile de saisir pourquoi ce sont les femmes qui doivent prendre les rênes des luttes féministes. Tant et aus-

si longtemps que l’égalité entre les sexes n’ira pas de soi, le féminisme se doit de mettre les femmes de l’avant, ne serait-ce que pour tendre vers un meilleur équilibre alors que la représentation des hommes est largement supérieure dans presque toutes les autres sphères.

« On ne naît pas femme, on le devient »

Simone de Beauvoir

Longtemps aveugle à cette réalité, je suis devenue féministe peu à peu, par expérience, en réalisant qu’une femme grandissant dans un monde sexiste

intègre dans ses moindres réflexes, inconsciemment le plus souvent, le rapport de pouvoir des sexes. Que ce soit le harcèlement de rue, la crainte latente omniprésente des agressions verbales, physiques ou sexuelles, les commentaires dénigrants qui sont « pour rire », la femme évolue constamment avec une réalité que l’homme n’a que peu à subir. Les jugements sur les apparences sont aussi généralement réservés aux femmes. Ainsi la joueuse de tennis Eugénie Bouchard s’est-elle fait reprocher dernièrement son manque de féminité après avoir arboré un « half-hawk » (coupe de cheveux avec un côté rasé) et un tatouage sur l’avant-bras dans les médias sociaux. La youtubeuse « Solange te parle » a pour sa part produit récemment une vidéo humoristique, mais néanmoins troublante, à partir de tous les messages haineux et sexistes qu’elle reçoit lors de ses parutions vidéo. La liste d’exemples de sexisme ordinaire

est longue et, malgré l’égalité de droit acquise depuis longtemps, elle fait en sorte qu’une minorité de femmes tirent leur épingle du jeu dans les rouages de l’ascension sociale. Pour une femme, ça prend encore beaucoup de courage pour tenter de prendre sa place dans ce monde où les hommes se posent pourtant peu de questions sur la légitimité de leur présence.

Pour ma part, comme beaucoup de femmes, en grandissant, je suis passée d’un désir d’égalité entre individus au féminisme, désormais avec l’intime conviction que la cause des femmes doit être portée haut et fort par les femmes, avec toutefois l’indispensable soutien des hommes. Car pour espérer connaître un jour une société où les enfants grandissent comme des êtres humains égaux, il nous faut d’abord revendiquer sans vergogne la place qui nous revient en tant que femmes.

À consulter sur notre site Internet
www.gazettemauricie.com
«Le sexisme ordinaire en références».

g CHRONIQUE HISTOIRE

OMER HÉROUX, NATIONALISTE TRÈS ENGAGÉ

Mars 1903 : Fondation de la Ligue nationaliste canadienne par le fils d’Émilie Barthe, Armand Lavergne (également petit-fils du patriote trifluvien Joseph-Guillaume Barthe), avec Olivar Asselin et Omer Héroux. Ce dernier, originaire de la Mauricie, fait partie de ces rares gens très engagés dans leur milieu et dans la presse. Mais qui était-il?

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

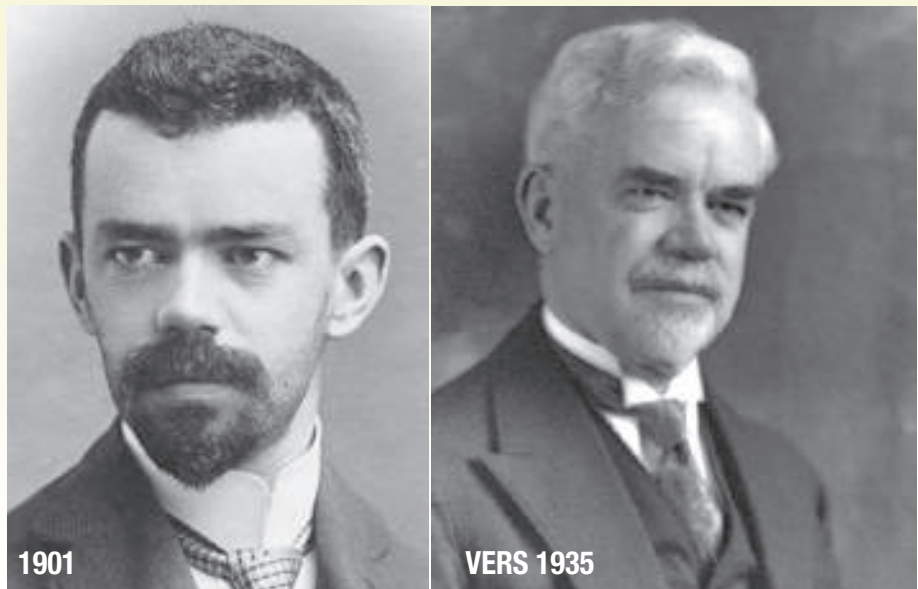
Né à Saint-Maurice dans le comté de Champlain, le 8 septembre 1876, Omer Héroux est le fils aîné de Louis Dolor Héroux et d’Adélaïde Neault (descendante d’Acadiens déportés en 1755). Il étudie chez les Frères des écoles chrétiennes de Yamachiche puis au Petit séminaire de Trois-Rivières, ville d’origine de son ancêtre né deux siècles plus tôt. C’est là qu’il débute sa carrière de journaliste le 7 mars 1896 : il devient rédacteur au journal Le Trifluvien et collaborateur anonyme à la revue hebdomadaire Le Mouvement catholique, deux publications appartenant à P-V Ayotte, jusqu’à son départ pour Montréal à l’été 1900.

À Montréal, il collabore successivement aux périodiques Le Journal, Le Rappel d’Aegidius Fauteux, Le Pionnier et La Patrie (il y devient correspondant parlementaire en 1903). Puis, à Québec, il collabore à L’Action sociale et à La Vérité (de 1904 à

1907), journal de son beau-père auquel il continue de collaborer régulièrement jusqu’à son entrée au Devoir, en 1910, où il anime la rédaction avec Louis Dupire et Georges Pelletier.

En 1903-1904, il devient alors secrétaire avec Armand Lavergne (1880-1935) de la Ligue nationaliste du journaliste polémiste Olivar Asselin (1874-1937), un regroupement anti-impérialiste dont le but est de promouvoir la complète autonomie du Canada face à la Grande-Bretagne et à l’Empire britannique. Asselin, l’animateur de ce nouveau mouvement dans la région de Québec, va également fonder l’année suivante le journal Le Nationaliste.

Journaliste, administrateur, membre de plusieurs associations citoyennes au Québec, Omer Héroux contribue entre autres à fonder en 1904 l’Association catholique de la jeunesse canadienne-française. Il participe aussi en 1913 à la fondation de la Ligue des droits du



Au cours de sa vie d’écrivain, Omer Héroux a utilisé au-delà de 70 pseudonymes : Jean Beauchemin, Prosper Bellehumeur, Jacques Blonville (nom du village dont les Héroux sont originaires en Normandie), Humanitarius, Rodolphe Ladouceur, Prosper Lapatrie, Charles Lefranc, J. Mondou, Alex Masson, Jean Richard. »

français et deviendra le premier directeur de sa revue, L’Action française (1917-1921) devenue aujourd’hui l’Action nationale. Enfin, par l’entremise des syndicats, il aide à s’épanouir les ouvriers, les agriculteurs, la jeunesse et les coopérateurs (Desjardins).

L’un des principaux collaborateurs d’Henri Bourassa, auquel il succède officiellement en 1932 comme rédacteur en chef du Devoir, Omer Héroux

consacre sa carrière journalistique à la défense des minorités françaises du Canada et des États-Unis. Il propage cet esprit de lutte en faveur de la survivance canadienne-française tant au Canada qu’en Louisiane.

Au début des années 1950, la maladie le mène graduellement à abandonner le Devoir, avant de prendre sa retraite en 1957. Il décède à Outremont, à l’âge de 86 ans, le 3 mai 1963.

Le chocolat, ce nouveau produit de luxe

Qu'on soit fin gourmet ou vrai gourmand, le chocolat est dans toutes les bouches. Si sa consommation aurait des vertus antidépressives, s'intéresser au cacao et à ses conditions de production a de quoi vous mettre le moral à zéro. Travail des enfants, paysans sous-payés, déforestation, le bilan n'a rien de réconfortant. Et si les industriels du secteur et les consommateurs ne décident de changer leurs habitudes, une pénurie pourrait faire de cet or brun – ou noir – une denrée de luxe.

ALICE GRINAND
COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES

Avec des ventes annuelles effleurant les 80 milliards de dollars, l'industrie du chocolat ne manque pas de poids, soit près de 4 millions de tonnes de cacao cultivées chaque année. Et le marché ne semble pas arriver à satiété. La consommation de chocolat a ainsi connu une augmentation de plus de 30 % en 10 ans, du fait notamment d'une demande croissante des pays émergents, notamment en Asie.

Soixante-dix pour cent du cacao mondial provient du continent africain. À elle seule, la Côte d'Ivoire représente 35 % de la production mondiale, suivie par le Ghana. Les fèves représentent ainsi 22 % du PIB ivoirien, plus de la moitié de ses recettes d'exportation et les deux tiers des emplois de la population. Pourtant, ces derniers bénéficient très peu de la manne que génère le chocolat.

La structure du marché est pyramidale. Au sommet, trois opérateurs principaux se partagent l'essentiel du cacao. Puis viennent quelques intermédiaires, tels Nestlé ou Mars, qui n'oublient évidemment pas de prendre leur part du gâteau. C'est tout en bas de la pyramide que se situent nos très nombreux agriculteurs (750 000 uniquement en Côte d'Ivoire).

Sur une tablette de chocolat 60 % de cacao achetée en épicerie, entre 3 % et 6 %

du prix payé revient aux producteurs, un revenu qui ne leur permet pas d'atteindre le seuil de pauvreté. D'autant plus que le prix du cacao sur les marchés boursiers est très volatile à cause des déséquilibres fluctuants entre l'offre et la demande.

Les conditions de production sont en effet un réel problème pour l'approvisionnement des stocks mondiaux, mais surtout pour les cultivateurs. Ce sont eux qui épongent le manque à gagner à même le « rien » dont ils disposent.

Les cultivateurs de cacao souffrent du manque d'infrastructures, de l'incapacité financière à investir pour améliorer leur productivité (par exemple en se procurant de la machinerie plus performante), et leurs plantes, souvent vieilles et malades faute de moyens pour les remplacer, ont un rendement affaibli. Les récoltes du cacaotier ne sont guère intéressantes avant leur sixième année de croissance. Qui plus est, l'élasticité de l'offre est faible : les cultivateurs ne peuvent que difficilement ajuster leur production aux prix du marché. Les aléas climatiques ou la présence de parasites peuvent ruiner les récoltes. À ce propos, on estime qu'en 2009, 30 % de la production mondiale fut relégué dans la colonne des pertes à cause d'éléments nuisibles. La culture du cacao engendre également appauvrissement des sols et déforestation. En somme, pour toutes ces raisons, nombreux sont les paysans qui décident d'abandonner cette activité.



GILIAN FRISON CC-Flickr

S'il fait le bonheur des uns, le chocolat fait également le malheur des autres, particulièrement les petits producteurs de cacao qui suent eau et sang en Côte d'Ivoire.

En Côte d'Ivoire, entre 300 000 et un million d'enfants sont engagés dans les forêts de cacao. En septembre 2015, les groupes Nestlé, Hershey's et Mars ont ainsi été pointés du doigt par une plainte collective les accusant de traite et de travail forcé d'enfants dans des plantations ivoiriennes.

Pour tenter de contrer ce fléau chocolaté, les États-Unis ont signé en 2001 avec la Côte d'Ivoire le protocole Harkin-Engel, dont l'objectif est d'enrayer les pires formes de travail des enfants dans les plantations de cacao d'ici 2005. De belles paroles qui, force est de le constater, ont été suivies de peu d'actes. En 2016, le travail des enfants est toujours une réalité.

Néanmoins, les multinationales de l'agroalimentaire semblent vouloir fai-

re preuve de zèle et se dirigent de leur propre initiative vers le cacao « responsable ». La multinationale étatsunienne Mars a ainsi annoncé que 100 % de son cacao serait certifié d'ici 2020. Par souci éthique et environnemental, peut-être. Par nécessité de sécuriser et de pérenniser sa chaîne d'approvisionnement, sûrement. Entre la baisse de productivité des plantations de cacaoyers et la conscientisation croissante du consommateur, cette attitude éthique semble être une bonne stratégie.

POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598

WWW.CS3R.ORG - WWW.IN-TERRE-ACTIF.COM

GÉOGRAPHIE 101

La Côte d'Ivoire

CAPITALE ÉCONOMIQUE :	Abidjan
SUPERFICIE :	322 462 km ² (Québec: 1 500 000 km ²)
DISTANCE MONTRÉAL- ABIDJAN :	8000 km
RÉGIME POLITIQUE :	République
ÉMISSIONS DE CO2 :	0,3 tonne métrique par habitant (Canada : 14,1)
PIB PAR HABITANT :	1318 \$ (Canada : 41 894 \$)
MONNAIE :	Franc CFA (1 CAD \$ = 430 francs CFA)
LANGUE OFFICIELLE :	Français
LANGUES NATIONALES :	Une soixantaine
RELIGIONS :	39 % islam, 30 % christianisme et 12 % animisme
ALPHABÉTISATION :	41 %
PLAT NATIONAL :	Le foutou, boules de purée de bananes plantains, de manioc ou d'igname accompagnées d'une sauce à base d'arachides
BIÈRE LOCALE :	Le tchapalo, bière de mil
INSTRUMENTS DE MUSIQUE LOCAUX :	Le balafon, sorte de xylophone, les tam-tams

Depuis son indépendance, acquise de la France le 7 août 1960, la Côte d'Ivoire est devenue un pays phare de l'Afrique de l'Ouest. Nous vous proposons ici en rafale quelques données sur cette terre d'Éburnie, baignée sur 520 kilomètres au sud par l'océan Atlantique et entourée par le Mali et le Burkina Faso au nord, par le Libéria et la Guinée à l'ouest et par le Ghana à l'est, dont la population dépasse les 20 millions de citoyens (64 % âgés entre 15 et 35 ans) et dont l'histoire a été parsemée de multiples crises politiques.



CRÉDIT PHOTO : COMMONS.WIKIMEDIA.ORG

AFFICHEZ CES PAGES

La compréhension,
c’est contagieux !

 Suivez-nous sur facebook®

 COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES
www.cs3r.org



La poudrière du désert sahélien

Le Sahel, cette longue bande de terre aride qui traverse l'Afrique, sillonnant parmi les pays les plus pauvres du monde, revêt néanmoins une grande importance stratégique sur l'échiquier tant continental que mondial. Ligne de fracture entre l'Afrique noire et l'Afrique blanche arabisée où cohabitent des centaines d'ethnies différentes, la ceinture sahélienne est explosive et soumise à l'influence des nombreux facteurs qui déstabilisent la région.

À la suite de l'attaque perpétrée le 15 janvier dernier dans la capitale du Burkina Faso, dont le nord est soumis au souffle de l'harmattan, la loupe de l'actualité internationale s'est posée sur le Sahel. Le sable brûlant de son désert traverse une dizaine d'états qui, tous, partagent une réalité semblable : pauvreté, sécheresse et famine, forte croissance démographique, rivalités interethniques, abondantes richesses naturelles et incapacité des gouvernements à mettre en place une réponse sécuritaire adéquate pour endiguer les trafics divers (armes, drogues, humains, etc.).

Il va sans dire que cette triste mosaïque constitue un terreau favorable à l'extrémisme islamiste. Qu'ils s'appellent AQMI (Al-Qaïda au Maghreb islamiste), Al-Mourabitoune, Ansar Dine ou Boko Haram, ces groupes tirent largement parti du désordre sahélien et ont les coudées franches depuis la chute du colonel libyen Mouammar Kadhafi.

En provoquant la chute de Kadhafi, les puissances occidentales semblent avoir fait fi de toute vision stratégique à long terme. Ce n'est en effet pas l'effet du hasard si le dictateur de la Jamahiriya avait réussi à occuper le siège du pou-

voir pendant 42 ans : il avait su maintenir l'unité dans son pays, pourtant très fragmenté, et lui donner une dimension internationale majeure et incontournable sur la scène sahélienne et africaine.

La mort de six Québécois à Ouagadougou le 15 janvier est pour nous l'occasion de prendre conscience de la trame de fond qui se dessine actuellement au Sahel. Une trame de fond où les balles sifflant à des milliers de kilomètres de l'Amérique ont des répercussions qui se font sentir ici... et maintenant.



Depuis la chute de Kadhafi...

Selon le président du Conseil marocain des études stratégiques, Mohammed Benhamou, « la Libye est de loin la menace la plus importante [parmi les conflits mal éteints de la région]. Elle est le point qui risque de faire basculer le désordre stable du Sahel ». Un « désordre stable » à l'image d'un « nouveau repaire pour le djihadisme terroriste », renchérit le premier ministre français, Manuel Valls.

Depuis que la tête du dictateur Mouammar Kadhafi a roulé en 2011, plus d'un million d'armes légères supplémentaires, dont plusieurs parachutées par l'Occident, se sont mises à circuler entre des mains belliqueuses, sans compter les armes lourdes et les armes chimiques qui attendent toujours d'être sécurisées sous scellé.

Ainsi, ils sont nombreux les dirigeants africains qui appellent l'Occident à « venir finir le travail » dans cet « arsenal à ciel ouvert ». Un « travail » qui n'aurait peut-être jamais dû être entrepris. Fallait-il tuer Kadhafi au moment où les pays de l'Union africaine entendaient s'asseoir à la même table pour régler la situation par la voie diplomatique? Dans l'état actuel des choses, la question n'est plus d'actualité tant les dommages collatéraux sont nombreux au Sahel. La question est plutôt : maintenant, que faire?



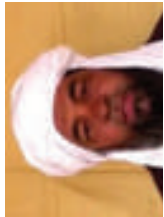
Quelques-unes des forces en présence

Plusieurs groupuscules terroristes sévissent dans le Sahel. Parfois associés, parfois en concurrence, opposés les uns aux autres, frères de sang ou frères ennemis, tous partagent la même finalité : faire la guerre à l'Occident. C'est sous toutes réserves que nous vous proposons ici le portrait de certains d'entre eux, car leur allégeance ou leur opposition mutuelle est sujette à changement au gré de leurs intérêts sur le terrain. Par ailleurs, sans vouloir leur offrir une publicité gratuite, il nous semble pertinent de mettre un visage sur une poignée d'in-dividus sans foi ni loi qui terrorisent des millions de citoyens sans histoire.



Al-Qaïda au Maghreb islamiste

Plongeant ses racines originelles en Algérie, Al-Qaïda au Maghreb islamiste (AQMI) concentre ses énergies destructrices au Sahel, particulièrement en Mauritanie, au Mali et au Nigéria, même s'il n'exclut pas d'embler de ses visées la Tunisie et la Libye. Son financement principal provient des rançons per-cues à la suite d'enlèvements ainsi que du trafic d'armes et de drogues. On compterait environ 500 membres d'AQMI seulement au Mali, tous dirigés par Abdelmalek Droukdel. Entre autres faits d'armes, AQMI a revendiqué les attentats de Ouagadougou le 15 janvier 2016.



Ansar Eddine

Groupe islamiste touareg, dont l'appellation signifie « défenseurs de l'islam », son bastion se situe dans le nord du Mali, précisément dans la région de Ki-dal. Anciennement lié au Mouvement national de libération de l'Azawad (rébellion autonomiste touareg), il s'en différencie aujourd'hui par son idéologie religieuse, prônant une application rigoriste, de gré ou de force, de la charia au Mali. Lié à AQMI, Ansar Eddine est actuellement dirigé par Iyad Ag Ghali et disposerait d'environ 300 combattants.



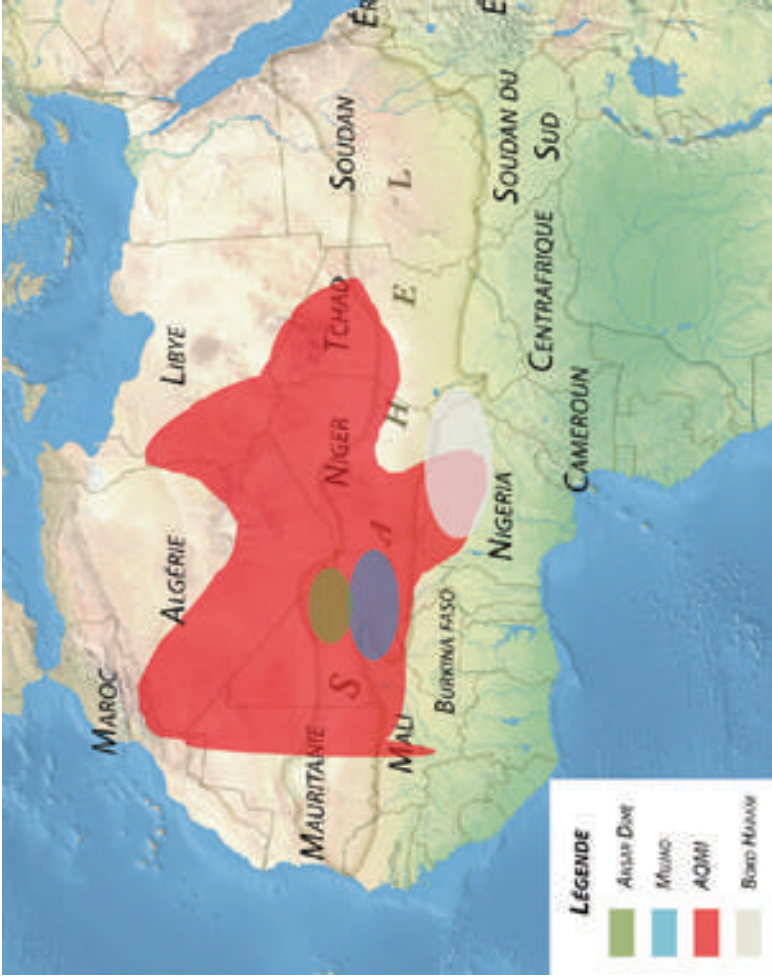
Boko Haram

Formé en 2002 au nord du Nigéria, le groupe réclame l'application stricte de la charia et l'instauration d'un califat dans cette région. En mars 2015, Boko Haram prête allégeance à l'État islamique et revêt parfois le nom d'État islamique en Afrique de l'Ouest. Sous l'impulsion de son leader, Abubakar Shekau, cette secte d'idéologie salafiste djihadiste a perpétré plusieurs crimes contre l'humanité. Selon les sources, elle disposerait de 6000 à 30 000 hommes, dont plusieurs enfants-soldats kidnappés localement.



Al-Mourabitoune

D'allégeance salafiste djihadis-te, le groupe est dirigé par l'Algé-rien Mokhtar Belmokhtar, dit le Borgne, et a revendiqué conjointement avec AQMI l'attentat de Ouagadougou le 15 janvier dernier, ainsi que celui de l'hôtel Radisson Blue, à Bamako (Mali), le 20 novembre 2015. Né de la fusion d'une partie du MUJAO (Mouvement pour l'unicité et le jihad en Afrique de l'Ouest) et du groupe Al-Moulathamoun (Signataires par le sang), tous deux issus d'une scission avec AQMI, Al-Mourabitoune, fort d'une centaine d'hommes, s'est néanmoins rallié à cette dernière organisation en décembre 2015, un mariage scellé dans le sang avec les attaques com-mises au Burkina Faso.



Vous appréciez ce point de vue DIFFÉRENT?

Aidez-nous à CHANGER LE MONDE

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598

Clin d’œil géographique

PAYS	POPULATION	CAPITALE	INDÉPENDANCE	LANGUES OFFICIELLES
Algérie	40,4 millions	Alger	De la France : 5 juillet 1962	Arabe
Sénégal	14,3 millions	Dakar	De la France : 20 juin 1960	Français
Mauritanie	3,5 millions	Nouakchott	De la France : 20 novembre 1960	Arabe et français
Mali	16,1 millions	Bamako	De la France : 20 juin 1960	Français
Burkina Faso	18,3 millions	Ouagadougou	De la France : 5 août 1960	Français
Niger	18 millions	Niamey	De la France : 3 août 1960	Français
Nigéria	181,5 millions	Abuja	Du Royaume-Uni : 1er octobre 1960	Anglais
Tchad	11,6 millions	Ndjamena	De la France : 11 août 1960	Français et arabe
Soudan	35,4 millions	Khartoum	Du Royaume-Uni et de l'Égypte : 1 ^{er} janvier 1956	Anglais et arabe

Quoi faire maintenant?

S'il est indéniable que l'intervention militaire « irréflechie » des puissances occidentales en Li-by en 2011 a conduit au chaos dans ce pays, en plus d'alimenter en armes et en combattants les milices islamistes du Sahel, il est tout aussi lucide d'affirmer que la pauvreté, l'injustice et les inégalités sont des facteurs importants. Ainsi, il faut :

- 1-** Cesser d'intervenir militairement
- 2-** Aider les gouvernements locaux à agir contre les groupes terroristes dans le respect des droits internationaux
- 3-** Promouvoir le développement de la démocratie, de l'éducation et s'attaquer aux causes de la pauvreté et du désespoir

Pour en savoir plus
Dossier spécial sur le Sahel - www.cs3r.org



DOSSIER SPÉCIAL FEMMES

Dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, célébrée le 8 mars, La Gazette de la Mauricie vous propose une série de portraits de femmes d'ici. Diana Coocoo, Kate Larkin, Bambara Zénabo, Denise Tremblay, Jessyca Marchand et Carole Bellerose empruntent la plume de nos rédactrices et rédacteurs bénévoles pour nous exposer diverses facettes de la réalité que vivent les femmes en 2016. Les pages 9 à 12 sont quant à elles consacrées au cahier détachable « Femmes et pauvreté », produit par le Collectif pour un Québec sans pauvreté, qui illustre à quel point il nous reste du chemin à parcourir pour instaurer une société vraiment équitable pour tous, hommes et femmes.

La force qui porte Diana Coocoo

Partir de Wemotaci, situé à 105 km au nord de La Tuque, pour s'établir à Trois-Rivières constitue plus qu'un simple déménagement. C'est une véritable transplantation culturelle. La force qui a porté Diana Coocoo vers l'avant et l'a amenée à braver ses peurs était son désir de devenir un modèle pour sa fille et pour sa communauté. C'est ce qui l'a poussée à quitter son Wemotaci natal en 2009 avec sa fille et son conjoint pour poursuivre son rêve de devenir infirmière.

JULIE VERREAULT

Sa première langue étant l'Atikamekw, le français, bien qu'apprié depuis la 4^e année, demeure pour elle une seconde langue dans laquelle elle est moins à l'aise pour s'exprimer mais surtout pour s'affirmer. Pour réussir ses études, il lui a fallu la maîtriser. Elle craignait aussi d'être victime de préjugés. Quitter sa communauté, c'est aussi quitter sa famille et tout son réseau social.

Qu'à cela ne tienne, Diana a surmonté les obstacles et foncé vers son but : « Au début, je me voyais toujours retourner très bientôt dans ma communauté, je croyais n'être que de passage à Trois-Rivières. J'ai fini par bien m'intégrer et être heureuse ici ». Au fil du temps, elle a grandement amélioré son français et développé un réseau social. Elle travaille actuellement comme infirmière auxiliaire à l'hôpital Sainte-Marie tout en complétant son DEC. Elle sou-

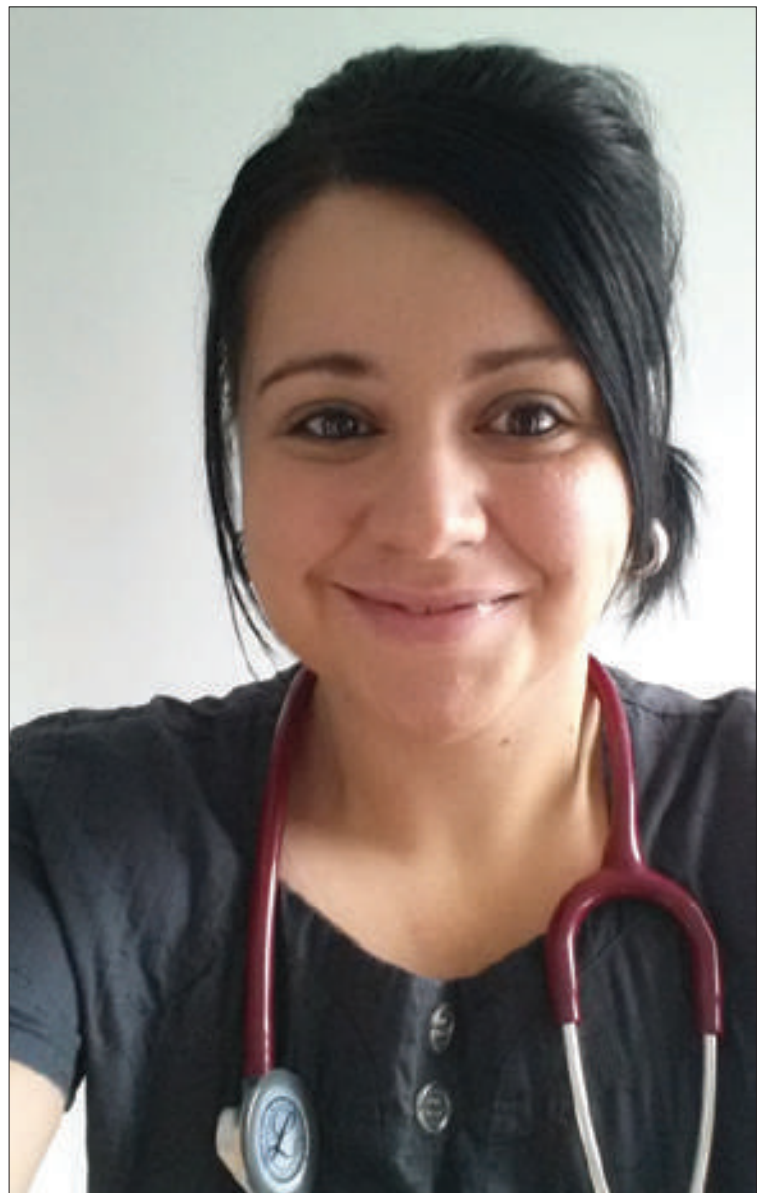
haite ensuite obtenir un baccalauréat en sciences infirmières et se spécialiser dans les soins d'urgence.

Lorsqu'elle était jeune, son grand-père est devenu aveugle. Elle a aidé sa grand-mère à lui prodiguer des soins et a servi d'interprète à l'infirmière, francophone. Cette expérience a été un déclencheur. Elle est certaine de retourner un jour dans les communautés autochtones, qui manquent de services en santé, afin d'y dispenser des soins de qualité dans sa langue maternelle.

Ses grands-parents lui ont aussi transmis l'amour de la culture Atikamekw. Forte de cette richesse culturelle, elle souhaite maintenant la partager dans sa ville d'adoption avec les membres des autres nations autochtones, mais aussi avec toute la communauté. Elle fait partie d'un comité qui travaille à l'organisation d'un Pow-Wow à Trois-Rivières. C'est un travail de longue

haleine parce que leur comité est petit et que ses membres manquent de financement. Depuis l'ouverture du Point de Service pour les Autochtones de Trois-Rivières, Diana Coocoo note que des activités s'organisent afin d'assurer la transmission de la culture. Le Pow-wow s'inscrit bien dans cette lignée.

Pour Diana Coocoo, si la violence envers les femmes constitue un problème important dans les communautés autochtones, c'est la difficulté à s'exprimer en français et à prendre leur place dans la société qui demeure le principal obstacle à l'épanouissement des femmes autochtones : « À la maison, la langue parlée est l'Atikamekw. Je suis très heureuse que ma fille maîtrise aussi bien le français. Elle n'aura pas les mêmes difficultés que j'ai vécues pour s'intégrer. » Concilier la transmission de sa culture et l'impératif de maîtriser le français n'est pas chose facile. Parions que Diana Coocoo saura relever le défi.



Diana Coocoo, infirmière auxiliaire à l'hôpital Sainte-Marie



LA VOIX des femmes en Mauricie!

Regroupement régional féministe de défense collective
des droits qui a pour mission de favoriser
la concertation et d'agir sur les questions mettant
en jeu les intérêts et les conditions de vie des femmes.

Table de concertation
du mouvement



946, rue St-Paul, local 202
Trois-Rivières, Québec G9A 1J3
819 372-9328
info@tcmfm.ca

www.tcmfm.ca

SOUTENIR LA GAZETTE DE LA MAURICIE!

Journal communautaire autonome, La Gazette de la Mauricie est le résultat du travail d'une équipe de collaborateurs et collaboratrices bénévoles qui s'efforcent de vous apporter une information différente axée sur la promotion du bien commun.

Vous pouvez participer aux efforts de l'équipe

- ☐ En devenant membre du journal : 5 \$ / année
- ☐ En vous abonnant au journal édition papier : 30 \$ / année
- ☐ En contribuant au financement du journal

Montant : ☐ 10 \$ ☐ 20 \$ ☐ 30 \$ ☐ 50 \$ ☐ 100 \$ ☐ autre _____ \$

L'information a un prix! Aidez-nous à mieux vous informer... Merci.

Nom : _____
Adresse : _____
Courriel : _____
Tél.: _____

Paiement à l'ordre de : La Gazette de la Mauricie,
942, Sainte-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6

la gazette
de la Mauricie

KATE LARKIN

Accompagner les travailleuses du sexe

Éducatrice spécialisée de formation, Kate travaille chez Sidaction Mauricie en tant qu'intervenante soutien auprès des personnes vivant avec le VIH, des consommateurs de drogues et des travailleuses du sexe. Si la représentation de genre est mixte dans les deux premières catégories, les femmes composent exclusivement la dernière. La clientèle de Kate est âgée de 18 à 70 ans. Ses nombreuses interventions incluent la distribution de condoms, l'accompagnement, le dépistage et le soutien psychologique. Elle précise bien qu'il y a autant de situations différentes qu'il y a de personnes qui ont recours à ses services. Son travail est régulièrement l'occasion pour elle de découvrir la force humaine qui réside en chacune des personnes qu'elle rencontre.

ALEXIA PTITO

Chez Sidaction Mauricie, c'est bien de travailleuses du sexe et non de prostituées dont on parle. La grande majorité des femmes qu'elle rencontre font ce métier par choix personnel. Selon Kate, « ce sont des femmes qui font face à des tonnes de difficultés chaque jour et malgré tout, elles sont animées d'une grande force intérieure et sont très résilientes. Parce qu'elles sont encore là ».

d'une grande force intérieure et sont très résilientes. Parce qu'elles sont encore là ».

Une histoire de vie bien remplie et leur esprit combatif sont à peu près les seules choses que ces femmes ont en commun. Il n'y a pas de portrait type de

la travailleuse du sexe. Dans la région, plusieurs d'entre elles sont à leur compte et leur sécurité est une préoccupation constante. Malgré les balises qu'elles se donnent afin de l'assurer, le risque n'est jamais complètement éliminé.

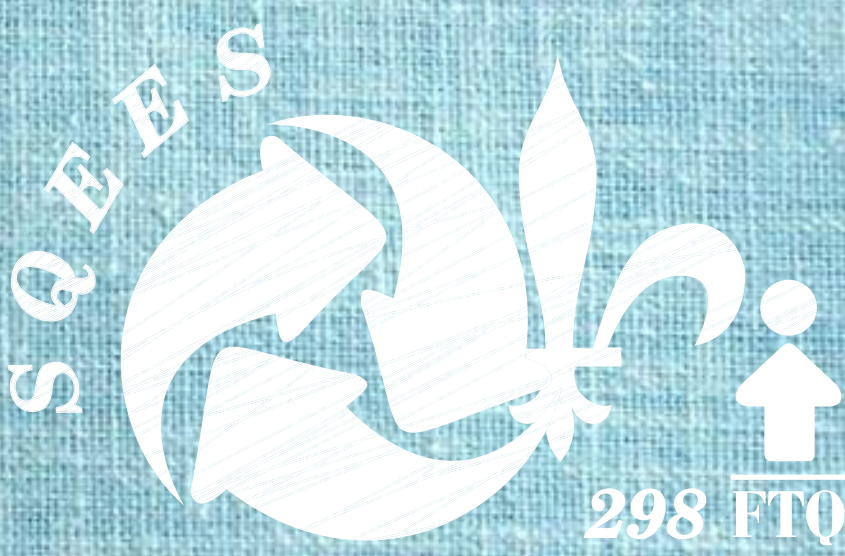
Selon Kate, la société en fait actuellement très peu pour venir en aide à ces femmes. La volonté de la communauté à contribuer

besoins de base tels que l'accès à un logement, la nourriture, la sécurité, un réseau de soutien, etc. Ces femmes sont tout comme nous en quête de sens, mais elles peuvent avoir besoin d'un soutien particulier pour prendre conscience de leur potentiel et arriver à se réaliser.

Comme nous l'avons mentionné, il n'y a pas de portrait type de la travailleuse du sexe. Elle peut être mère, femme accomplie ou vivre complètement en marge de la société. Dans ce dernier cas, l'isolement, les préjugés et la discrimination sont autant de barrières à la pleine réalisation de soi. Sommes-nous capables d'afficher l'ouverture et la solidarité nécessaires pour les inclure dans les diverses sphères de la société ? Nous devrions tous nous interroger sur notre propre ouverture à l'égard des gens qui ne correspondent pas à nos propres standards et qui perturbent nos valeurs.



Kate Larkin, intervenante chez Sidaction Mauricie.



Le SQEES (FTQ)
c'est 80%
de femmes
qui se font
entendre



Femmes et pauvreté

Voici dix données statistiques percutantes démontrant l'impact du patriarcat dans les conditions de vie et de travail des femmes. Les données sont fiables : utilisez-les sans réserve!

Travail rémunéré

Au Québec :

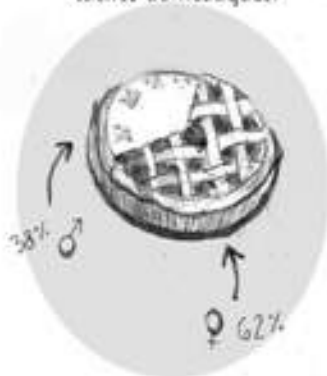
- Sur dix personnes qui travaillent au salaire minimum, six sont des femmes.
- Les femmes gagnent en moyenne 2,55\$ de l'heure de moins que les hommes.



Travail non rémunéré

C'est encore surtout les femmes qui se chargent des tâches domestiques et des soins aux enfants.

Lorsque les deux parents travaillent à temps plein, les femmes font 62% des tâches domestiques.



Lorsque la femme travaille à temps partiel et l'homme à temps plein, la femme fait 71% des tâches domestiques.



Quand la femme est le seul soutien financier du ménage, elle fait quand même presque la moitié des tâches domestiques.



Retraite

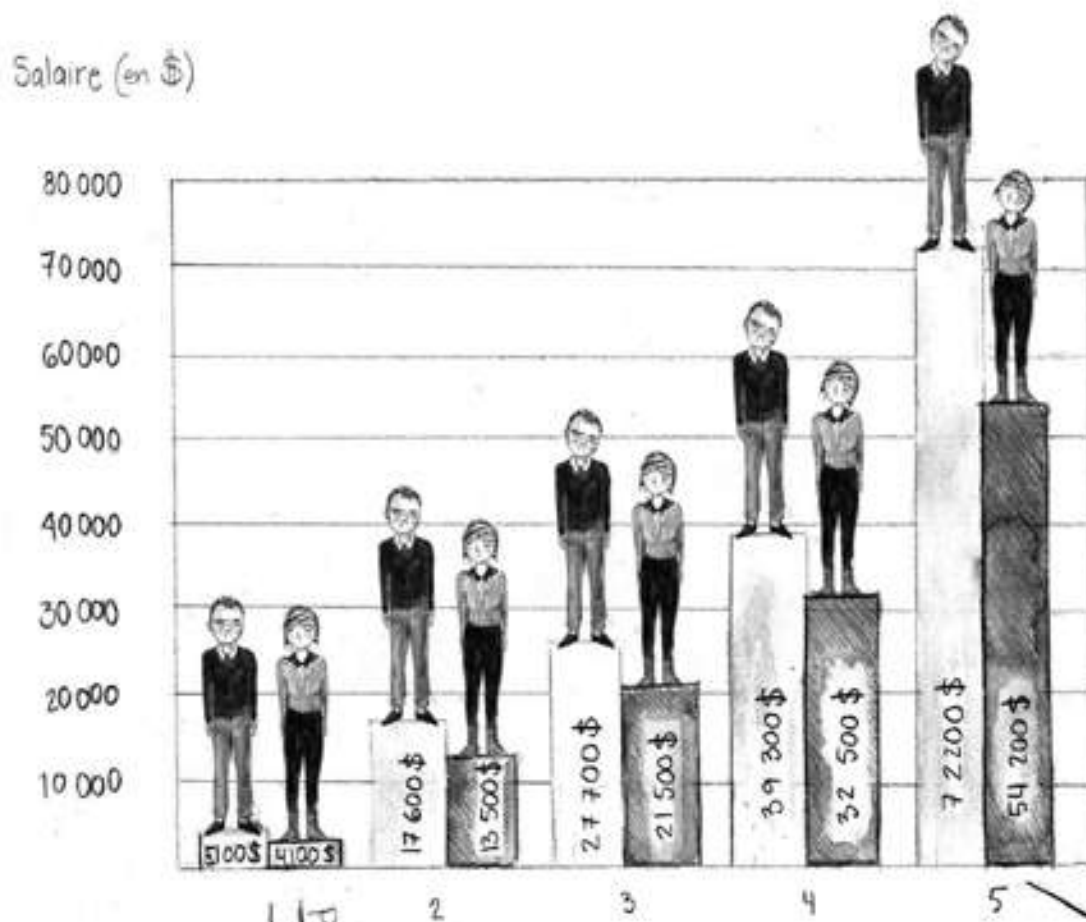
Les femmes âgées de 65 ans et plus ne disposent que de 59% du revenu des hommes du même âge.

Revenu moyen des hommes : 44 130\$
Revenu moyen des femmes : 25 867\$



Inégalités de revenus

Pour chaque quintile de revenu, les hommes gagnent plus cher que les femmes.



Ces données témoignent des écarts de revenus entre les hommes et les femmes et des inégalités économiques entre les plus riches et les plus pauvres. Toutefois, ces données ne permettent pas d'évaluer les situations de pauvreté. Pour ce faire, il faudrait aussi regarder les revenus par ménage (par ex. une personne sans revenus peut ne pas vivre en situation de pauvreté en raison du revenu de son ou sa conjointE).

Santé



Parmi les femmes les plus pauvres âgées de 45 à 64 ans, 35 % ont reçu un diagnostic pour des problèmes de santé chronique. Parmi les femmes les plus riches du même groupe d'âge, c'est 15 %.



Pauvreté chez les familles monoparentales...

Dans une famille monoparentale avec une femme à sa tête, on est deux fois plus souvent pauvre que dans une famille monoparentale avec un homme à sa tête.

Personnes dans les familles monoparentales ayant une femme à leur tête :

33 % sont en situation de pauvreté

Personnes dans les familles monoparentales ayant un homme à leur tête :

14 % sont en situation de pauvreté



Femmes autochtones

66% des femmes des Premières Nations vivant sur une réserve ont un revenu annuel inférieur à 10 000 \$.

En 2006, il y avait deux fois plus de femmes autochtones vivant hors réserve en situation de pauvreté que de femmes non autochtones.

Femmes autochtones : 36% sont en situation de pauvreté.

Femmes non autochtones : 17% sont en situation de pauvreté.



Le taux de chômage des femmes immigrantes

Le taux de chômage est presque quatre fois plus élevé chez les immigrantes récentes (5 ans ou moins) que chez les femmes nées au Canada.



	Femmes	Hommes
ImmigrantEs (5 ans ou moins)	20,2 %	15 %
NéEs au Canada	5,5 %	8,5 %

Femmes en situation de handicap

Les femmes vivant une situation de handicap occupent une position précaire sur le marché du travail.

	Sans handicap	Avec handicap
Hommes 15 ans et +	51 000 \$	41 200 \$
Femmes 15 ans et +	32 000 \$	24 000 \$



Austérité: multiplication des facteurs d'appauvrissement pour les femmes

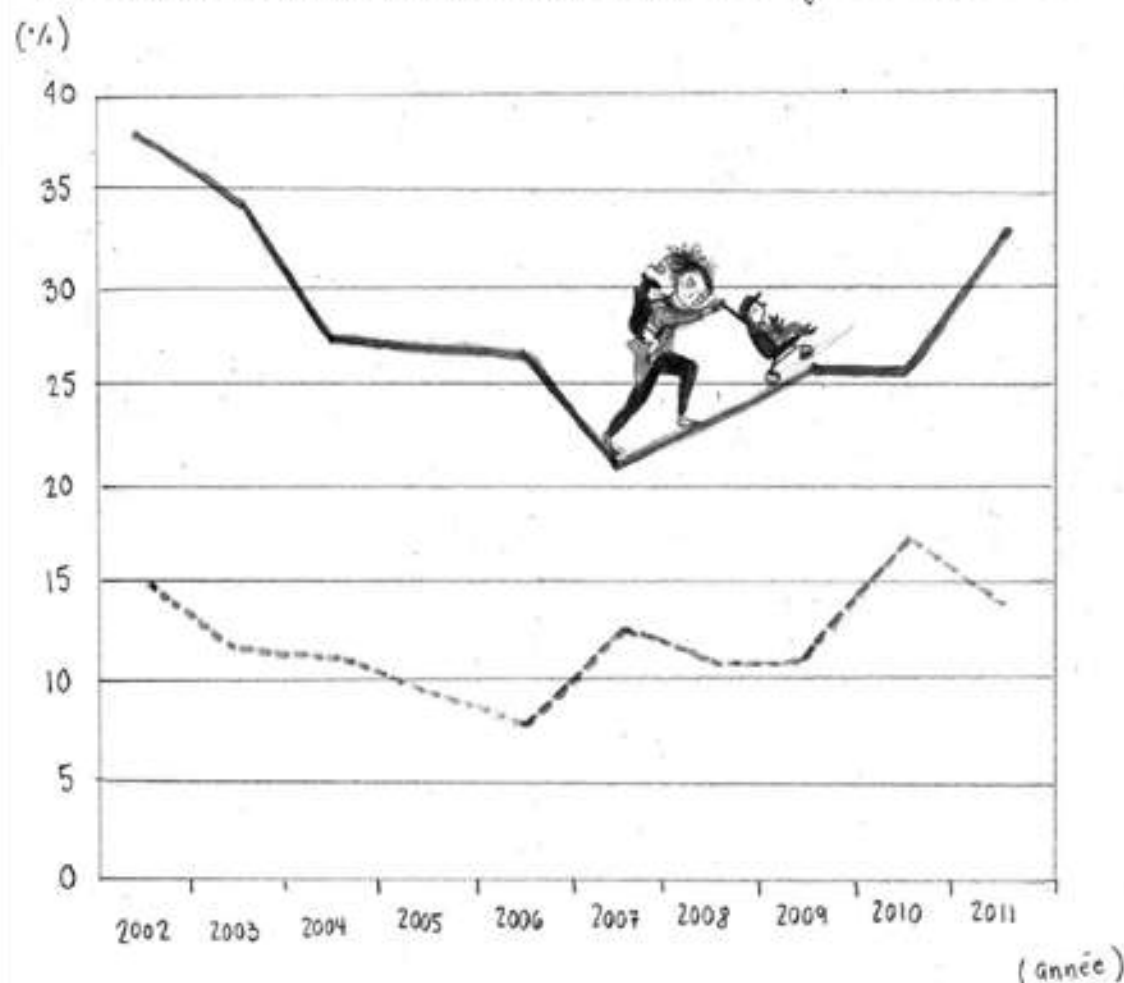
- Les femmes n'ont pas bénéficié autant que les hommes des mesures de relance, une bonne part des investissements étant destinés aux infrastructures, un domaine à prédominance masculine.
- Les femmes sont davantage pénalisées que les hommes par les mesures d'austérité. En effet, comme elles constituent la majorité des employéEs du secteur public, ce sont d'abord elles qui subissent les réductions de personnel et les gels de salaire.
- Les femmes, vu leur plus faible revenu, sont plus affectées par les hausses de taxes et de tarifs.
- Les femmes subissent davantage les conséquences de la réduction des services à la population, comme les compressions dans le réseau des services de garde public.



Appauvrissement des familles monoparentales

— Personnes en situation de pauvreté dans les familles monoparentales ayant une femme à leur tête.

..... Personnes en situation de pauvreté dans les familles monoparentales ayant un homme à leur tête.



Les gouvernements possèdent les moyens pour réduire les inégalités socioéconomiques et éliminer la pauvreté. Au Québec, la mise en place d'une politique familiale et la hausse des transferts aux familles avaient grandement favorisé l'amélioration des conditions de vie des familles monoparentales, tant et si bien que plusieurs d'entre elles n'étaient plus en situation de pauvreté. Malheureusement, en appliquant des politiques austères, les gouvernements replongent ces familles dans la misère.

Illustrations: Mathilde Gagné-Mars

Pour plus de détails sur les données statistiques présentées dans ce document, consultez la page de l'Observatoire de la pauvreté et des inégalités au Québec à l'adresse suivante: www.pauvrete.qc.ca/document/femmes-et-pauvrete

De Ouagadougou à Trois-Rivières : portrait d'une battante

Le 8 mars 2015, Bambara Zénabo a fêté la journée internationale des femmes à Ouagadougou, sa ville natale et capitale du Burkina Faso. Là-bas, le 8 mars est un jour férié célébré autant par les hommes que par les femmes. Pour l'occasion, ces dernières se confectionnent des pagnes, c'est-à-dire des blousons et des chemisiers, avec des tissus imprimés selon la thématique de l'année. Pour leur part, les hommes font les courses et les repas. Nombre d'entre eux s'habillent et se maquillent en femme pour faire honneur à celles-ci, tandis que nombre de femmes s'habillent en homme avec veston et pantalon pour le plaisir d'inverser les rôles et de rire un peu. En 2015, la thématique de la journée portait sur les possibilités qu'offrent les formations professionnelles pour l'épanouissement de la femme. Bambara avait pour l'occasion cousu un chemisier pour son fils Amir, trois ans, qui le porte fièrement lors de notre rencontre.

JULIE VERREAULT

Bambara est le modèle type de la femme africaine éduquée, urbaine et remplie de potentiel. Elle a quitté son poste de secrétaire au ministère de l'Économie et des Finances pour venir rejoindre son mari qui poursuit des études universitaires à Trois-Rivières. Arrivée fin avril avec son fils, elle a commencé à travailler en mai : distribution de Publisac et cueillette de framboises puis de pommes de terre. Elle travaille maintenant à temps plein comme préposée aux bénéficiaires dans une résidence pour personnes âgées où elle est très appréciée. Elle souhaite poursuivre ses études pour obtenir une certification en soins auprès des personnes âgées ou une mise à niveau en secrétariat et se prépare présentement aux examens d'entrée. Bambara dit avec ses yeux pétillants d'enthousias-

me avoir l'amour des deux professions. Sa principale crainte quant au métier de secrétaire au Québec est le fait que son français est un peu différent du français québécois. Elle croit que cela pourrait dissuader des employeurs de l'embaucher.

Selon Bambara, en Afrique, les femmes ont encore beaucoup de chemin à faire pour arriver à l'égalité avec les hommes. Pour le moment, la plupart des femmes qui exercent une profession et travaillent à l'extérieur doivent aussi voir à l'ensemble des tâches domestiques. De plus, le problème de l'excision y est encore trop répandu. Mais les choses évoluent tranquillement. Bambara note que son mari a changé depuis qu'ils sont au Canada. Il s'occupe des soins de leur fils et parti-



Bambara Zénabo, trifluvienne d'adoption et membre du comité de femmes du Comité de Solidarité de Trois-Rivières.

cipe aux tâches ménagères : « Il voit que je travaille autant que lui à l'extérieur et on s'entraide ». Elle croit que l'influence du milieu compte pour beaucoup dans le changement des mœurs.

Bambara est membre du comité de femmes du Comité de solidarité de Trois-Rivières depuis l'automne 2015. L'engagement dans la communauté

et particulièrement la promotion des droits de la femme revêtent pour elle une grande importance. Elle aimerait bien que la journée du 8 mars soit l'occasion d'une grande fête ici, comme cela l'est dans son pays natal. Parions que sa vitalité et son dynamisme vont être communicatifs et amener les femmes et les hommes d'ici à célébrer le chemin parcouru.

L'AREQ et ses 57 000 membres tiennent à souligner la **Journée internationale des femmes!**



2016

areq.qc.net

AREQ
CSQ



**VOTRE SYNDICAT
SIIIACQ-CSQ
A DE L'IMPACT ICI**

**Une force régionale,
une puissance nationale**

siiiacq.lacsq.org

SYNDICAT DES INFIRMIÈRES, INHALOTHÉRAPEUTES,
INFIRMIÈRES AUXILIAIRES DU COEUR-DU-QUÉBEC
(SIIIACQ-CSQ)

Centrale des syndicats
du Québec

MÈRES VIOLENTÉES CONDAMNÉES À ÊTRE BLÂMÉES

Malgré les avancées du féminisme, la mère reste responsable du bonheur des siens. Elle est soit une « bonne » ou une « mauvaise » mère. La Gazette de la Mauricie a rencontré M^{me} Denise Tremblay pour en parler. Cette dernière est, directrice générale depuis 30 ans de la maison d'aide et d'hébergement La Séjournelle de Shawinigan. Chaque année, cette maison accueille près de 200 femmes et 60 enfants victimes de violence conjugale.

DIANE LEMAY

PERSISTANCE DU BLÂME

Pour M^{me} Tremblay, dans un contexte de violence conjugale, la persistance du blâme est mise en évidence. « La première à se blâmer est la mère elle-même. Elle ne se considère pas comme adéquate puisqu'elle ne réussit pas à offrir une vie familiale heureuse. Ce qui l'amène à développer un profond sentiment d'échec ».

De plus, le conjoint la critique quant à sa capacité parentale. L'entourage la réprimande parce qu'elle expose ses enfants à la violence. « Tu devrais le quitter. Tu ne peux pas rester, c'est malsain pour les enfants. On lui reproche de ne rien faire, de

« Tu devrais le quitter. Tu ne peux pas rester, c'est malsain pour les enfants. Si elle part, on la blâme d'avoir fait éclater la famille ».

leur faire vivre ça, de ne pas porter plainte. Elle devrait dénoncer. Si elle part, on la blâme d'avoir fait éclater la famille et les enfants lui reprochent d'avoir tout brisé. Si son conjoint est suicidaire, on lui demande de comprendre, il est souffrant. S'il se suicide, on lui reproche d'être partie. Si les enfants ne vont pas bien, c'est qu'elle les a privés de leur père. Si elle parle en mal de son conjoint, elle fait de l'aliénation parentale ».

Les Services de protection de l'enfance ont le pouvoir de retirer les enfants de leur famille, de les placer dans un milieu substitut. La pression d'être « une bonne



Denise Tremblay, directrice générale de La Séjournelle

mère » s'accroît. Il y a cette propension de nos services à regarder « le déficit » de la mère et d'ignorer les comportements violents du conjoint. Il arrive qu'ils enlèvent la garde à la mère et la transfèrent au conjoint violent. Comme elle est fatiguée et épuisée, ils la jugent inapte à s'occuper de ses enfants et à les protéger. Si elle proteste contre le système, elle risque d'être perçue comme hostile ou déraisonnable.

« Nous demandons beaucoup à ces femmes. Elles doivent voir à l'équilibre familial. Elles doivent savoir quoi faire en toutes circonstances, elles se doivent d'être des mères épanouies, de jouer par terre avec les enfants et de voir aux 6 fruits et légumes par jour. »

FILET DE SÉCURITÉ

« Une maison d'hébergement, c'est un filet de sécurité où la mère peut se donner les moyens de prendre du recul, de se reposer, de se sentir en sécurité avec ses enfants ».

M^{me} Tremblay ajoute « tu ne peux pas travailler avec des femmes et leur demander des choses que tu ne serais pas capable de faire. C'est facile de leur dire qu'il faut qu'elles quittent leur conjoint. Est-ce que moi, je le ferais ? »

À la maison d'hébergement, « Nous croyons que les femmes sont libres et qu'elles peuvent se tromper et se reprendre en main. »

Dans le cadre de la Journée internationale des femmes

Vernissage de l'Exposition « RETROUVER SA DIGNITÉ »

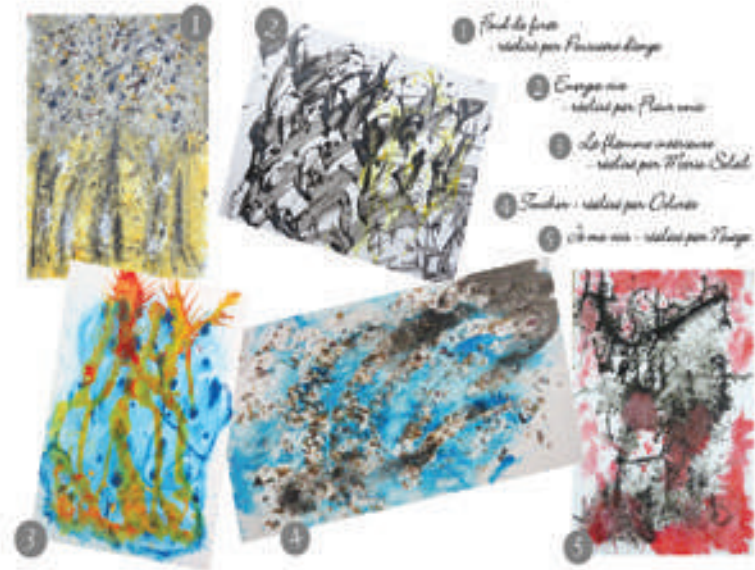
Mardi 8 mars 2016 de 16 h à 18 h à la bibliothèque Bruno-Sigmen
1550, 118^e Rue, secteur Shawinigan-Sud

Les femmes sont fières d'exposer leur travail.
Venez les encourager !
Bienvenue à toutes et à tous !
(gratuit)

Confirmez votre présence
au 819.537-4277



La Séjournelle



**Maison d'hébergement
pour femmes victimes
de violence conjugale
avec ou sans enfants**

OUVERT 24 HEURES
7 JOURS SEMAINE

C.P. 37 - La Tuque (Québec)
G9X 3P1

819-523-7829 - 819 523-2589
Fax : 819 523-8642

letoitdelamitie@lino.sympatico.ca

De Connivence
violence conjugale

Ressource en violence conjugale
C'EST PLUS QUE DE L'HÉBERGEMENT,
C'EST AUSSI DES SERVICES!

WWW.DECONNIVENCE.CA
819-379-1011 24/7



JESSYCA MARCHAND

Défier les pronostics

Être femme et faire sa place dans un milieu dominé par les hommes exige de la détermination et une force de caractère inébranlable. Le faire avec un sérieux handicap relève de l'exploit. C'est pourtant ce que tente de réaliser Jessyca Marchand, étudiante de 22 ans inscrite au baccalauréat en communication sociale à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

STEVEN ROY CULLEN

Jessyca est atteinte de l'ostéogénèse imparfaite, maladie génétique caractérisée par la fragilité des os et une faible masse osseuse qui occasionne des fractures à répétition et, par le fait même, une limitation de la mobilité. « À 22 ans, j'approche les 280 [fractures] environ. Je n'ai pas compté précisément, parce que ça devient plus décourageant qu'autre chose », souligne-t-elle.

Plutôt que de se laisser abattre par sa maladie, Jessyca a choisi de foncer et de tout mettre en œuvre pour surmonter les obstacles se dressant sur la route de ses rêves. Parmi ces derniers, celui de voyager pour « voir du sport », parce qu'elle en est, de son propre aveu, « maniaque ». « Je rêve d'aller voir des matchs de hockey ailleurs qu'à Montréal », dit-elle.

Cette passion pour le sport lui vient en partie de sa famille, où c'est ce sujet qui suscite les discussions les plus animées, mais aussi du fait que les athlètes sont pour elle source d'inspiration. « Voir les athlètes se dépasser, aller au bout

de leurs limites, faire fi de la douleur advenant des blessures [...], je trouve en un sens que ça ressemble un peu à mon parcours. Même si j'ai de la douleur, même si j'ai des problèmes, j'essaie quand même de continuer mes études, de continuer ma vie de manière la plus normale possible. De voir les athlètes qui se dépassent, ça m'incite à me dépasser », déclare-t-elle d'un ton résolu.

Son parcours académique lui a d'ailleurs été dans une certaine mesure dicté par cette passion pour le sport. Comme elle caresse le rêve de devenir journaliste sportive, c'est en vue d'apprendre les rouages du métier qu'elle s'est inscrite au baccalauréat en communication sociale.

Jessyca demeure réaliste. Elle reconnaît qu'elle devra commencer au bas de l'échelle comme tous les nouveaux venus dans le domaine et qu'il lui sera difficile de percer dans un milieu à prédominance masculine où évoluent peu de personnes handicapées. « À part Chantal Petitclerc qui commente l'athlétisme paralympique, je serais pas mal dans les premières », estime-t-elle.



Jessyca Marchand étudie pour devenir journaliste sportive

Jessyca fait par ailleurs remarquer que les femmes prennent graduellement leur place dans le milieu du journalisme sportif. Par contre, « il faut quand même toujours prouver, surtout quand on est une femme, qu'on a un droit légitime d'être là, qu'on a autant de compétences que les hommes », souligne-t-elle.

Tout en étant avant tout motivé par sa passion pour le sport, son parcours l'est

aussi par un certain désir de défier les pronostics, sociaux cette fois-ci. « C'est un peu pour ça que je veux aller là-dedans aussi. De dire que je suis une femme, que j'ai un handicap, mais que j'ai pourtant réussi là-dedans. [...] Oui, on peut réussir quand on y croit, quand on veut vraiment! », s'exclame-t-elle pour conclure.

À notre tour de lui dire vas-y! Foncel!

Les femmes du Québec durcissent le ton!

Nous en avons assez de ne pas être écoutées!

À l'occasion du 8 mars, les femmes lancent un Appel à toutes pour se faire entendre!

De toutes les revendications que nous portons depuis des lunes, nul doute que celle de la lutte contre la pauvreté fut en 2015, carrément évincée des objectifs visant à relancer l'économie du Québec! Le gouvernement libéral de Philippe Couillard a littéralement attaqué de front tous les droits des femmes à cet égard. C'est avec une précision chirurgicale et c'est peu dire, qu'il a effectué des coupes massives en santé, en éducation, dans les CPE, dans les groupes communautaires, dans les ressources intermédiaires de type familial, tous sans exception des emplois occupés majoritairement par des femmes.



La lutte contre l'austérité néo-libérale pour nous est loin d'être terminée. Les Libéraux de Philippe Couillard sont prêts à tourner la page sur ces deux dernières années de coupes massives dans nos services publics et nos programmes sociaux, laissant ainsi le Québec ni plus ni moins que sous le respirateur artificiel!

**Où est la richesse ?
Où est le développement économique ?
Où sont les 250 000 emplois promis ?**

Toutes les mesures imposées jusqu'à maintenant n'ont fait que creuser davantage le fossé entre les riches et les pauvres et n'ont fait qu'augmenter les inégalités!

C'est pourquoi, nous, femmes de fougue, femmes de courage, femmes de solidarité, femmes à l'œuvre, femmes en marche, femmes de cœur et d'amitié, ne baisserons pas les bras et invitons la population à nous appuyer dans notre lutte contre les inégalités pour que cessent les atteintes à nos droits.

Nous sommes unies et nous résisterons!

Solidarité!



Loraine Dugas, vice-présidente
Espace retenu par le Conseil Central du cœur du Québec-CSN

CAROLE BELLEROSE

IL FAUT CONTINUER À CONSTRUIRE

Dès que la conversation s’engage, la personne au bout du fil, voix calme et posée, dégage comme une impression de sérénité en dépit des défis professionnels importants auxquels elle doit faire face. Pas facile, en ces temps d’austérité, d’assurer la consolidation et le développement d’un organisme voué à la promotion de la conservation et du développement durable.

JEAN-CLAUDE LANDRY

De commis comptable à chef comptable à son premier emploi, d’adjointe administrative au sein de la défunte Association touristique régionale (ATR) à directrice du Centre de la Biodiversité du Québec situé à Bécancour, le parcours de Carole Bellerose témoigne, à sa façon, du chemin parcouru par les femmes au cours des cinq dernières décennies. « Chaque emploi que j’ai occupé m’a apporté des défis qui m’ont fait grandir. »

Son parcours a débuté à une époque où la reconnaissance professionnelle à sa juste valeur du travail d’une femme exigeait, dira-t-elle, une performance 10 fois meilleure que celle d’un homme. « Nous étions considérées comme une aide, une personne de service. Rappelons-nous le rôle de la secrétaire dans l’entreprise, elle était le bras droit de la direction, mais pas reconnue comme tel. »

« Qu’à cela ne tienne, lance Carole Bellerose, à force de s’engager, d’exprimer leur

point de vue, de se donner confiance et de faire valoir leur vision des choses, les femmes ont progressivement fait leur place dans le monde du travail, mais aussi dans les différentes sphères de la société québécoise. »

Ses dix-huit années d’engagement au sein du Club des femmes de carrière, la qualité et la détermination des femmes qu’elle y a rencontrées l’ont convaincue que la revendication, aussi essentielle soit-elle, ne suffit pas. « Si on veut modifier les choses, il n’y a rien de plus efficace que de s’engager et faire prendre ainsi une tangente propice à l’avancement de notre société. »

Carole Bellerose reconnaît qu’en dépit du chemin parcouru, « faire sa place » n’est pas toujours facile pour les femmes. Mais, souligne-t-elle, les femmes sont aujourd’hui

mieux « outillées » pour briser les résistances. Des résistances non dites, mais quand même perceptibles. Les femmes d’aujourd’hui sont plus instruites que leurs mères et elles disposent de ressour-



Carole Bellerose est directrice du Centre de la Biodiversité du Québec situé à Bécancour

ces que leurs mères ont mises en place ou revendiquées pour élargir l’accès au travail et faciliter l’exercice de leur profession. Les garderies populaires devenues Centres de la petite enfance, la mise en place d’une politique familiale, l’instauration du Régime québécois d’assurance parentale (RQAP) en sont de belles illustrations. « Les progrès accomplis sont le résultat des efforts des générations qui nous ont précédés, pour les sauvegarder il faut continuer à construire. »

En fait, l’évolution de la situation des femmes dans la société québécoise dépend d’abord d’elles croit M^{me} Bellerose. Ce serait une erreur, souligne-t-elle, de croire que l’amélioration des choses passe par une identification au mode de fonctionnement des hommes. « Nous

devons rester authentiques, avoir une approche d’ouverture, nous voir comme complémentaires, pas inférieures ni supérieures aux hommes, être à la recherche de l’harmonie, une valeur chère aux femmes. »

Dans la société actuelle marquée par la course au succès, une consommation effrénée et la réussite sociale à tout prix, l’apport spécifique des femmes ne peut qu’être bénéfique. D’ailleurs, pour M^{me} Bellerose, les hommes comme les femmes ont tout à gagner à travailler ensemble, de façon différente, mais complémentaire pour qu’advienne un monde s’appuyant résolument sur des valeurs aussi essentielles que la paix, l’harmonie, la justice et la solidarité.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES 2016

COLLECTIF 8 MARS

Michèle Audette
CONFÉRENCE
« D’hier à aujourd’hui, du nomadisme au féminisme, la force des femmes autochtones résonne toujours! »

LE MERCREDI 9 MARS, AU THÉÂTRE DU CÉGEP À 19 H,
LE CÉGEP DE TROIS-RIVIÈRES REÇOIT DANS LE CADRE DES GRANDES CONFÉRENCES MME MICHÈLE AUDETTE

ENTRÉE LIBRE - ACTIVITÉ OUVERTE AU GRAND PUBLIC

Syndicat des professeur-e-s du Cégep de Trois-Rivières

fneeq

Le Réseau des Femmes d'affaires du Québec

PRIX FEMMES D'AFFAIRES du Québec

Initiative unique au Québec, le concours annuel Prix Femmes d'affaires du Québec valorise l'excellence des femmes dans leur milieu d'affaires et contribue à leurs succès.

Osez présenter votre candidature!
www.prix.rfaq.com

Développement économique au Féminin (DEF)
Vosre accès au succès

Développement économique au Féminin (DEF) vise à favoriser le développement des entreprises à propriété féminine (EPF) et à encourager les grandes sociétés à diversifier leurs fournisseurs.

Osez accéder au succès!
www.def.rfaq.ca

Réseau des Femmes d'affaires du Québec

La plate-forme du leadership féminin au Québec.

- 35 ans d'expérience
- De l'aide concrète pour vous accompagner dans le développement de votre carrière
- Des possibilités d'affaires pour développer votre entreprise

Osez devenir membre!
www.rfaq.ca

514 521-2441

L'excellence au féminin

1 800 332-2683

La Séjournelle

24h par jour
Ressource d'aide et d'hébergement pour femmes et enfants victimes de violence conjugale

Mon amie, ma soeur, ma fille, ma collègue... vit de la violence conjugale

Ça me concerne, je peux agir !

819.537.8348

En quête de sens

Un développeur commercial (Marc de la Ménardière, intervieweur) importe de l'eau embouteillée pour le compte d'une multinationale. Alité à la suite d'un accident, il éveille sa conscience en visionnant des documentaires sur la « marchandisation du monde ». De la Ménardière rejoint alors son ami documentariste indépendant (Nathanaël Coste, réalisateur) en Inde pour trouver réponse à ses questions sur les causes des crises actuelles et les sources de changement. Leur Quête de sens les mène de l'Inde au Guatemala, en passant par les États-Unis et la France.

SIGNATURE

Au cours de ce film de voyage, à caractère environnemental, à la fois fiction et documentaire, de la Ménardière s'entretient notamment avec Vandana Shiva, fondatrice d'une association de conservation des semences, et Hervé Kempf, journaliste et écrivain (Comment les riches détruisent la planète). Tourné « avec les moyens du bord », ce film a vu le jour grâce à une campagne de financement participatif qui a mobilisé 963 internautes et à l'aide de musiciens, traducteurs, graphistes, etc., ce qui lui confère une qualité professionnelle.

En quête de sens, sorti au cinéma et en DVD en Europe l'an dernier, a été projeté les mercredi 20 janvier et jeudi 11 février 2016 au Tapis rouge, à Trois-Rivières où il a suscité un vif intérêt puisque la salle était presque comble lors de la première projection.

La thèse principale du film soutient que Descartes nous a induit en erreur en nous proposant une vision du monde mécanique, où la nature est considérée comme séparée de l'homme et hostile, vision qui a été à l'origine d'une volonté de conquête de la

nature et de l'avènement de la société industrielle et de plusieurs crises écologiques. En quête de sens a aussi le mérite de traiter des limites du progrès et de la modernité, ainsi que l'origine du pouvoir, sans générer d'anxiété, ni diviser ou moraliser. Cette quête de sens s'inspire des philosophes grecs qui jugeaient « qu'avant de vouloir réformer le monde, il fallait commencer par se connaître et se réformer soi-même ».

Le film est présenté de façon quasi quantique, une interrogation en amenant une autre et faisant ainsi progresser la trame narrative. Le film permet aussi au spectateur de jeter un regard dans les coulisses du tournage : on a conservé au montage des extraits où la caméra tourne et où on voit les physiciens, moine, astrophysicien, agro-écologiste, philosophe, sociologue, historien, agriculteur, biologiste, journaliste et écrivain se préparer pour leur entrevue. Le montage est très rapide. Les citations sont judicieusement utilisées pour faciliter les transitions. La caméra est parfois nerveuse, parfois contemplative, ce qui traduit bien l'état d'esprit des deux protagonistes. Coste a un bon sens de l'image; les interlocuteurs sont filmés devant



AFRICHE DU FILM EN QUÊTE DE SENS

l'endroit le plus poétique de leur cadre de vie. La musique rejoint d'abord le spectateur à l'aide de hang drum, puis son harmonie fait en sorte qu'on ne la remarque plus.

Enfin, si vous désirez voir En quête de sens, vous pouvez organiser une projection à l'aide des instructions ici: <http://enquetedesens-lefilm.com/organiser-une-projection>

g CARTE POSTALE DE FISSEL, AU SÉNÉGAL



Constance Morel avait 24 ans quand elle a quitté le Québec pour aller faire à Fissel, au Sénégal, un stage environnemental qui lui a permis d'acquérir de nouvelles connaissances et de découvrir un nouveau mode de vie.



Constance Morel et des membres de son groupe de stage au Sénégal (Été 2015)
Crédits: CS3R

Elle a d'abord été marquée par l'accueil chaleureux des gens du pays, accueil qui lui a permis, après quelque temps, de se sentir membre à part entière de la famille au sein de laquelle elle a séjourné. Malgré les différences culturelles très présentes tant pour les stagiaires que pour les Sénégalais eux-mêmes, la bonne entente règne entre les gens. La religion et la famille sont les deux piliers autour desquels s'articulent les activités qui rythment leur quotidien. « On apprend aussi beaucoup de choses sur soi durant un tel stage : notre réaction à des situations improbables, l'ouverture, l'adaptation, etc. On apprend à mieux se connaître surtout. Leur façon de travailler est très enrichissante, surtout pour une personne habituée au mode occidental axé sur la productivité. Lorsque je suis revenue au Québec, j'étais beaucoup plus « relax » et je relativisais beaucoup plus par rapport aux situations stressantes. Bref, j'ai appris énormément, ceci n'est qu'un résumé très concis de tous mes apprentissages. Il faut vivre la chose. L'expérience est l'apprentissage en soi. » Constance résume ainsi l'impact qu'a eu le stage sur certaines de ses habitudes de vie : « Je dirais que je prends davantage les choses avec un grain de sel maintenant. J'ai appris beaucoup, mais mes habitudes n'ont pas vraiment changées. Peut-être plus mon attitude. En même temps, on ne peut toujours s'attendre à changer du tout au tout malgré qu'on vive des choses très différentes de chez soi. Cela dépend d'une personne à une autre j'imagine. Pour ma part, il est certain que je reste avec des apprentissages qui auront marqué ma vie et des souvenirs impérissables. »

Amélie Singcater



La « page jeunesse » de La Gazette de la Mauricie est produite par des jeunes de la Mauricie âgés entre 17 et 30 ans. Elle vise à favoriser leur participation sociale en mettant à leur disposition un lieu d'expression sur des sujets qui les préoccupent et à les initier à la presse écrite.

Ce projet est rendu possible grâce à la collaboration du Forum Jeunesse Mauricie. Pour plus d'information ou pour se joindre au comité de rédaction jeunesse, visitez : www.gazettemauricie.com/comite-jeunesse



LE DISTRICT DU CARMEL FÊTE L'HIVER

Les 5 et 6 février derniers se tenait au parc Saint-Sacrement le Carnaval d'hiver du district du Carmel. L'événement, qui a lieu depuis plus d'une dizaine d'années, a attiré lors de sa dernière édition entre 150 et 200 personnes.

MICHEL LAMY

Le Carnaval d'hiver est maintenant une tradition bien établie pour les résidents du district du Carmel. Organisée conjointement par les Loisirs Saint-Sacrement, la maison des jeunes Entrado et les Loisirs Saint-Jean-de-Brébeuf, cette fête hivernale offre une foule d'activités à ses visiteurs. La programmation de l'édition 2016 comprenait notamment du patinage familial, un match d'improvisation mettant aux prises les membres de la maison des jeunes, un match de hockey bottine, du soccer sur neige et l'habituel souper de clôture. Si les habitants du quartier ont participé en nombre intéressant, le temps doux a également contribué au succès de l'événement en offrant des conditions optimales pour les activités au programme.

Bien que les célébrations prennent un caractère ludique, on considère au sein de l'organisation du Carnaval que cette fête a des visées plus grandes que le simple divertissement. Claudie Lévesque, coordonnatrice de la maison des jeunes Entrado, déclare que le Carnaval se veut d'abord et avant tout un événement rassembleur. « De nos jours, les gens se voient moins qu'avant. Notre but est de donner l'occasion aux gens de se côtoyer en leur offrant un lieu de socialisation.

Par exemple, nous encourageons les jeunes du quartier à se réunir à l'extérieur pour jouer ensemble en leur donnant accès à différentes activités sportives », spécifie-t-elle. La participation des jeunes apparaît capitale dans la planification du Carnaval. Mme Lévesque confie que ce sont eux qui apportent le plus d'idées nouvelles, idées qui permettent de renouveler chaque édition.

Il ne faudrait pas croire cependant que les moins jeunes ne trouvent pas aussi leur compte dans les activités du Carnaval. Les organisateurs sont d'ailleurs unanimes sur ce point : l'événement s'adresse à toutes les tranches d'âge. À cet égard, le souper de clôture fut un bon exemple de diversité des âges. Tenu à la salle Marcel Lefebvre, le repas regroupait des gens de toutes les générations. Un chansonnier et un groupe musical ont veillé tour à tour à l'animation de la soirée. Jeunes et moins jeunes ont semblé avoir apprécié l'ambiance, puisque danse en ligne et mouvements plus rythmés se sont côtoyés sur le plancher de danse. Somme toute, le Carnaval semble avoir réussi à prendre le caractère inclusif souhaité par les organisateurs.

HOMMAGE À DEUX BÉNÉVOLES

Profitant de l'assistance présente au souper de clôture, les organisateurs



PHOTO: MICHEL LAMY (2016)

Le Carnaval d'hiver du district du Carmel avait lieu les 5 et 6 février derniers. À l'occasion du souper de clôture, l'organisation a tenu à honorer deux de ses bénévoles : messieurs Michaël Lemay Francoeur et Jacques Carrier (au centre). Ils posent en compagnie de Mme Claudie Lévesque, coordonnatrice de la maison des jeunes Entrado, et M. Léandre Smith-Thériault, membre du conseil d'administration des Loisirs Saint-Sacrement.

ont tenu à rendre hommage à deux de leurs bénévoles. Ils ont d'abord salué l'engagement de Michaël Lemay Francoeur, qui est bénévole et membre du conseil d'administration des Loisirs Saint-Sacrement depuis cinq ans. M. Lemay Francoeur a également été membre de la maison des jeunes et

président du conseil jeunesse. Les organisateurs ont ensuite exprimé leur gratitude à M. Jacques Carrier, pour sa participation importante et son engagement dans l'organisation du Carnaval, année après année. M. Carrier fait partie de l'organisation des Loisirs Saint-Sacrement depuis 1978.

Le féminisme, beau sujet de controverse!

Qui paie quoi ? Qui ouvre la porte à qui ? Qui attend les avances de qui ? Autant de questions que le féminisme oblige nos contemporains à se poser dans le cadre des relations entre les sexes. D'abord, le féminisme est-il encore d'actualité ? Étant donné la controverse qui entoure le simple mot du féminisme, on peut conclure qu'il faut au moins amorcer un dialogue.

MAGALI BOIVERT

UNE DÉFINITION QUI NE FAIT PAS L'UNANIMITÉ

Chaque fois que l'on participe à un débat concernant le féminisme, l'éternelle querelle concernant son objectif refait inmanquablement surface. Certains disent qu'il s'agit pour les femmes d'atteindre un statut économique et social égal aux hommes ; d'autres affirment qu'il consiste à militer internationalement pour les droits des femmes dans le besoin ; d'autres encore estiment à tort que les féministes sont des misandres acharnées à rabaisser les hommes à n'importe quelle occasion. Du calme.

Selon Larousse, un ou une féministe appuie le « mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société ». En bref, les féministes cherchent à ce que les femmes occupent une plus grande place dans la société et à ce qu'elles aient davantage de droits. Ainsi, il est possible d'être féministe et d'être un homme, tout comme il n'est pas pros- crit d'être une femme et de ne pas être féministe.

COMMENT AVOIR UN COUPLE FÉMINISTE HEUREUX

La qualité à considérer dans ce genre de situation est, d'abord et avant tout, le respect. Si une femme revendique l'éga-

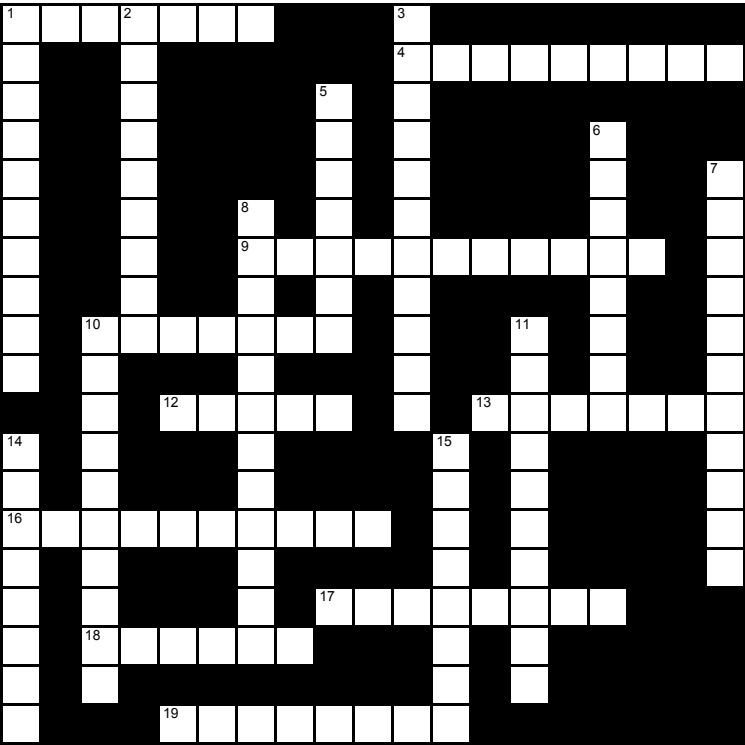
lité à tout prix, elle doit faire des concessions et admettre que payer son repas est une chose tout à fait respectueuse des deux côtés. Tout est une question de contexte. Si une dame a les bras chargés de boîtes et qu'elle n'arrive pas à ouvrir la porte d'elle-même, un geste de respect serait de la lui ouvrir, bien sûr. Mais une femme est tout aussi capable d'ouvrir une porte que n'importe quel homme.

Le but est de ne pas se sentir obligé de faire quoi que ce soit. Sentir que l'on doit payer pour l'autre ou que l'on doit cuisiner pour l'autre lorsque le geste n'est pas authentiquement généreux, c'est la ligne tracée entre le « bon » féminisme et le « mauvais ». Au sein d'un couple, il faut communiquer ce genre de choses. Si vous êtes en couple et que vous sentez que l'un d'entre vous n'est pas égal à l'autre, parlez-en. La plupart du temps, ce que l'un considère comme un manque de respect est simplement un oubli de la part de l'autre.



Il faut être conscient des sacrifices qu'ont faits toutes les femmes dans le passé pour que celles d'aujourd'hui puissent voter, se faire avorter, se marier librement, avoir droit de parole, occuper des postes haut placés. Or, il y a encore beaucoup d'injustices partout sur le globe, même ici. Ne discréditons pas le féminisme en Amérique du Nord car les femmes y sont plus respectées ; tendons la main à celles qui n'ont pas cette chance, car nous sommes ceux qui sont les mieux placés pour le faire.

MOTS-CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Lorsqu’il est de verre, il fait référence à la difficulté qu’ont les femmes d’accéder aux postes de cadre supérieur

4. Lorsqu’elle est sexuelle, elle a pour but d’informer les jeunes sur la sexualité et de transmettre un certain nombre de valeurs et de recommandations, par exemple sur les pratiques sexuelles, le respect mutuel, l’identité sexuelle, etc.

9. Lorsqu’elle est sexuelle, elle fait référence au type d’attirance (émotionnelle, romantique, sexuelle) pour le sexe opposé (hétérosexualité), le même sexe (homosexualité), les deux sexes (bisexualité) ou l’absence d’attirance (asexualité)

10. Attitude discriminatoire adoptée à l’encontre du sexe opposé

12. Attribution du statut d’homme ou de femme sur la base d’indicateurs sociaux (vêtements, coiffure, démarche, etc.) plutôt que sur celle des indicateurs biologiques de sexe

13. Féministe, femme politique, écrivaine, animatrice télé et radio, à 85 ans, elle lutte encore pour la cause des femmes et a récemment coordonné le travail d’un collectif qui a mené à la publication du Manifeste des femmes (Lise)

16. Décriminalisé au Canada en 1988 grâce au combat du Dr Morgentaler, il est l’un des emblèmes de la lutte féministe des années 1970-1980

17. Celle de genre réfère au genre auquel une personne a le sentiment profond d’appartenir

18. Processus visant généralement à atteindre l’équilibre entre les femmes et les hommes dans les différentes instances

19 Conjugale, elle comprend les agressions psychologiques, verbales, physiques et sexuelles ainsi que les actes de domina-

tion sur le plan économique d’un individu sur un autre dans un couple

VERTICALEMENT

1. Organisation familiale ou sociale basée sur l’autorité de l’homme (père)

2. Combinaison de mouvements politiques, philosophiques et sociaux ayant pour objectif d’abolir les inégalités homme-femme et ainsi de promouvoir les droits des femmes dans la société civile et dans la sphère privée

3. Nom du centre d’hébergement pour femmes victimes de violence conjugale situé à Shawinigan

5. Rémunération d’un ou une employé.e qui fait encore l’objet de disparités importantes entre les hommes et les femmes

6. Personne qui manifeste un sentiment de mépris ou d’hostilité à l’égard des femmes

7. Répétition d’actes hostiles (physiques ou moraux) affaiblissant psychologiquement l’individu qui en est la victime et souvent exercé par une personne en situation de pouvoir.

8. Accord libre et éclairé qu’une personne donne à sa ou son partenaire au moment de participer à une activité sexuelle

10. Lorsqu’ils sont de genre, ils représentent des caractéristiques arbitraires (fondées sur des idées préconçues) que l’on attribue à un groupe de personnes en fonction de leur sexe.

11. Se dit d’une société qui prône l’égalité des citoyens en matière politique, économique ou sociale

14. Célèbre écrivaine féministe, elle est l’auteure de la fameuse citation « On ne naît pas femme, on le devient »(De)

15. Personne qui manifeste un sentiment de mépris ou d’hostilité à l’égard des hommes

CALENDRIER

MERCREDI 2 MARS – 18 H 15

Soirée Femmes d’Ici Afeas
St-Michel-Des-Forges
Souper-conférence avec Mme Céline Déraspe d’Appui Mauricie
Lieu : Sous-sol de l’Église St-Michel-Des-Forges
Pour information : Francine R. Dupont au 819-379-1368

JEUDI 3 MARS – 19 H 30

Projection en primeur du documentaire « Pipeline, pouvoir et démocratie »
En présence du réalisateur Olivier D. Asselin
Coût : Gratuit pour les membres et 6 \$ pour les non-membres
Lieu : Ciné-Campus Séminaire Saint-Joseph
858, rue Laviolette, Trois-Rivières

JEUDI 3 MARS – 18 H 30 À 20 H

Atelier « Mieux vivre la réalité de proche aidant » avec Mme Marianne Roberge
En présence du réalisateur Olivier D. Asselin
Coût : 15 \$

Lieu : Digihub Sahwinigan
1250, avenue de la Station, Shawinigan

MERCREDI 9 MARS – 13 H 30

Conférence de Yves Bélanger : « Grandir ou souffrir à force d’aider »
Coût : GRATUIT
Lieu : Centre culturel Pauline Julien
150, rue Fusey, Trois-Rivières
Pour information : 819-693-6072

JEUDI 10 MARS – 18 H 30

Atelier de semis – Atelier et échange de semences
Coût : GRATUIT
Lieu : Marché Notre-Dame
1522, rue Notre-Dame-Centre, Trois-Rivières
Pour information : 819-841-4108

JEUDIS 24 ET 31 MARS – 18 H À 20 H

Conférences de Guy Marchamps (poète) sur la langue française et ateliers de création poétique
Coût : 30 \$ (15 \$ par conférence)
Lieu : À La Fenêtre
460, rue St-Georges , Trois-Rivières
Pour réservation : 819-697-2787

LA GAZETTE SALUE

LA MAISON COUP DE POUCE DE TROIS-RIVIÈRES PARMİ LES 8 FINALISTES!

La Gazette de la Mauricie a appris, un peu avant la mise sous presse de cette édition, la nomination de la Maison Coup de pouce de Trois-Rivières parmi les 8 finalistes du Prix Action David Suzuki, « un concours en projets écologiques unique au Québec, destiné aux citoyens et organismes, qui vise à encourager les actions ayant un impact concret et positif dans leur communauté ».



Grâce à son projet de brigade écolo, la Maison Coup de Pouce court la chance de recevoir la somme de 2 500 \$ ainsi que la visite de David Suzuki en personne. Le projet gagnant sera déterminé selon le nombre de votes reçus du public.

La brigade écolo est essentiellement composée de jeunes d’âge primaire qui fréquentent la Maison Coup de pouce, organisme communautaire qui soutient les familles vivant dans le quartier Adélarde-Dugré à Trois-Rivières. Son projet principal est la préservation et la mise en valeur de la rivière Milette, une rivière urbaine d’une rare richesse écologique qui longe le quartier. Peu à peu, les jeunes de la brigade écolo ont réussi à mobiliser et rassembler l’ensemble de la communauté pour faire en sorte que cette rivière ne puisse tomber dans l’oubli.

Pour en savoir plus et pour voter allez sur le site www.davidsuzuki.org.

Votez d’ici le 29 février!!!!

AU TRAVAIL

SUR 10 PERSONNES

**PAYÉES AU
SALAIRE MINIMUM**



6 SONT DES FEMMES

LES FEMMES AUTOCHTONES

ENTRE 2001 ET 2011

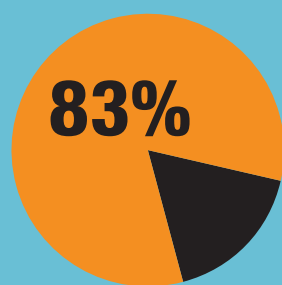
REPRÉSENTAIENT

4 % DE LA
POPULATION CANADIENNE,

MAIS 11 %

DES VICTIMES D'HOMICIDE
COMMIS PAR UN CONJOINT

L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES VRAIMENT ACQUISE ?



VIOLENCE SEXUELLE EN 2013

**83 % DES 3855 AGRESSIONS
SEXUELLES DÉCLARÉES
VISAIENT UNE FEMME**

EN 2015,

**LE NOMBRE DE
FEMMES ÉLUES
À L'ASSEMBLÉE NATIONALE
A DIMINUÉ DE**

5 %

À LA MAISON EN 2010

**LES FEMMES
ONT CONSACRÉ EN MOYENNE**

50,1 HEURES

PAR SEMAINE AUX ENFANTS

**PLUS DU DOUBLE
QUE LES HOMMES**

QUI LEUR ONT CONSACRÉ
24,4 HEURES



8 MARS 2016

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES



Site Web de la CSN csn.qc.ca/8mars2016
Facebook Comité de la condition féminine